

NOSTALGIE DE PÉKIN

Si l'on me demande d'écrire un roman ayant Pékin¹ comme toile de fond, je n'ai pas peur, car je peux parler de ce que je connais et éviter de parler de ce que je ne connais pas. Je serais cependant incapable de prendre Pékin comme sujet principal, car Pékin est si vaste et il s'y passe tant de choses que j'ai l'impression de n'en connaître qu'une infime partie bien que j'y sois né et que j'y aie vécu jusqu'à l'âge de vingt-sept ans. En ce qui concerne les sites touristiques, je ne suis même jamais allé au Pavillon du Bonheur. C'est vraiment ridicule ! Ainsi, je ne connais que « mon » Pékin, c'est-à-dire pratiquement rien.

Mais j'aime Pékin. Je l'aime d'un amour que je ne saurais exprimer. J'aime ma mère. Comment ? Je suis incapable de répondre. Je souris à la seule pensée que je vais lui faire plaisir et je pleure quand je suis inquiet pour sa santé. Je ne peux pas trouver les mots pour exprimer mon amour. Seuls les sourires et les larmes me permettent d'extérioriser ce que je ressens intérieurement. C'est le même amour que j'éprouve pour ma ville. Il est facile de monter en épingle tel ou tel détail de cette antique cité, mais ça ne suffit pas pour glorifier Pékin à sa juste valeur. Ce que j'aime, ce ne sont pas des broutilles, c'est la ville tout entière et toute son histoire qui reste collée

1. Lao She emploie le nom de « Peiping » (Paix du Nord) ancien nom de Pékin.

à mon cœur, un vaste ensemble où se côtoient les vestiges historiques, les libellules des lacs Shishahai¹ après la pluie, et l'ombre de la tour de la Colline de Yuquanshan² que je vois en rêve. Il y a partout quelque chose de moi, et Pékin est dans chacune de mes pensées. Mon seul problème est de trouver les mots pour en parler.

Je voudrais être poète pour tremper dans mon sang les mots les plus beaux et les plus suaves à l'oreille afin de chanter comme le coucou la splendeur de Pékin. Hélas, je ne suis pas poète et ne pourrai jamais exprimer mon amour, un amour semblable à celui des beaux-arts. Ainsi, non seulement je ne paie pas ma dette envers Pékin, mais je fais aussi mon propre tort, car c'est à cette ville que je dois mes premières connaissances et mes premières impressions. Pékin coule dans mon sang et je lui suis également redevable de maints traits de mon tempérament et de mon caractère. Je ne peux aimer ni Shanghai, ni Tianjin puisque mon cœur appartient à Pékin, même si je ne sais pas le dire !

Londres, Paris, Rome et Constantinople ont été surnommées les quatre grandes « villes historiques » de l'Europe. Je connais un peu Londres et je suis passé à Paris et à Rome. Quant à Constantinople, je n'y suis tout simplement jamais allé. Des trois villes que j'ai visitées, Paris est celle qui se rapproche le plus de Pékin bien qu'en en restant tout de même très éloignée. Me permettrait-on de vivre à Paris que je serais désemparé et ne me sentirais pas chez moi. A mes yeux, il y a trop d'agitation, même s'il y existe encore des endroits déserts et calmes, mais trop vastes. Pékin,

1. Shishahai est formé de trois lacs appelés mer de Devant, mer de Derrière et mer de l'Ouest.

2. Yuquanshan : la Colline de la Fontaine de Jade.

en revanche, est à l'échelle humaine. Je peux toucher la vieille muraille couverte de jujubes. Face au lac Jishuitan, adossé à la muraille, assis sur une pierre, je regarde les têtards ou les fraîches libellules qui se posent sur les feuilles des roseaux. Je peux y rester toute une journée, heureux, l'esprit en paix, aussi tranquille que le bébé qui dort dans son berceau. Certes, il existe dans Pékin des endroits animés, mais comme le tai-chi-chuan, c'est le calme dans le mouvement. A Paris, certains quartiers sont éprouvants pour ceux qui y vivent, leurs habitants sont donc contraints de boire du café et de l'alcool, ce qui a pour résultat de renforcer encore l'énerverment, alors qu'à Pékin, on peut se contenter de boire du thé tiède.

Grâce à sa configuration, Paris est infiniment plus agréable que Londres ou Rome, mais loin d'égaliser Pékin, qui, bien que bâtie par l'homme, semble naturelle, si bien qu'on ne se sent nulle part ni trop à l'étroit ni trop isolé. Dans les plus petites *hutong*¹, chaque maison possède sa cour et ses arbres. Les endroits les plus sauvages ne sont jamais très loin des rues commerçantes ou des quartiers résidentiels. Me fondant sur mon expérience, je ne crains pas de déclarer que cette configuration est la meilleure qui existe au monde. L'avantage de Pékin est qu'il reste partout des espaces libres de constructions où l'on peut respirer librement. Non seulement on y trouve de magnifiques bâtiments, mais aussi ces bâtiments sont entourés d'espaces libres qui font d'eux des sites remarquables. Chaque tour de guet, chaque porte sont visibles de loin et, de partout, on peut apercevoir les collines du nord et de l'ouest.

1. Petites ruelles de Pékin en voie de disparition rapide sous les coups des bulldozers.

Naturellement, les gens instruits amateurs d'antiquités aiment Pékin où elles abondent. N'étant pas instruit moi-même, je n'achète pas d'antiquités. Cultiver les plantes et les fleurs oblige à dépenser de l'argent. Or, à Pékin, les plantes et les fleurs sont très bon marché et chaque maison possède son jardin qu'on peut fleurir sans dépenses excessives. Même si elles ne valent pas grand-chose, ces fleurs sont adorables. Sur les murs et à leur pied s'épanouissent volubilis, sceaux-de-salomon et jasmin, autant de fleurs qui ne coûtent pas cher, mais suffisent pour attirer les papillons. Les choux, les haricots, les concombres, les épinards débarquent tout frais à votre porte, apportés à la palanche des abords de la ville. Après la pluie, la ciboulette est encore éclaboussée de boue. Les étalages multicolores de légumes revêtent une beauté presque poétique. Beaucoup de fruits proviennent des collines du nord et de l'ouest. Les petites pommes sauvages des collines de l'ouest, les kakis des collines du nord arrivent en ville tout couverts de leur pruine. Les oranges américaines ne doivent-elles pas mourir de honte en rencontrant les prunes si fraîches de Pékin !

Pékin est une ville, c'est vrai, mais comme chacun peut y faire soi-même pousser des fleurs, des légumes et des fruits, on se sent tout proche de la nature. Elle n'a pas, comme Londres, ces usines dont les cheminées crachent tout le jour leur fumée et elle est entourée de parcs, de potagers et de villages. « Cueillant les chrysanthèmes à la haie de l'est, le cœur libre, on aperçoit la montagne du sud¹. » On peut, sans problème, remplacer « sud » par « ouest » ou « nord ». Ce n'est qu'à Pékin qu'un

1. Citation d'un poème de Tao Yuanming (365-427). Traduction Hervé Collet et Cheng Wingfun, éditions Mountarren.

NOSTALGIE DE PÉKIN

homme aussi pauvre que moi peut se sentir relativement heureux.

C'est tout. Il vaut mieux que je m'arrête, car la nostalgie va me tirer les larmes.

Yuzhoufeng (Vent de l'Univers),
n° 19, 16 juin 1936 (numéro spécial)